

La famille Godin

Nous pouvons retracer la présence de la famille Godin à Saint-Eustache dès les années 1760 lorsque le seigneur Dumont cède une terre à François Godain (ou Gaudain) et Marie-Louise Langevain-La Croix. Aujourd'hui, c'est la 7^e génération qui occupe la terre des Godin située des deux côtés de la Montée Godin entre la 25^e avenue et le chemin du Chicot. Connue jadis comme le Bas Chicot, puis comme la route rurale # 1, cette montée porte le nom de « Godin » depuis les années 1980. D'après le **Répertoire toponymique : les rues de Saint-Eustache**, publié en 2000, ce chemin a reçu cette appellation en souvenir de plusieurs membres de la famille Godin qui furent conseillers de la paroisse entre les années 1862 et 1920.

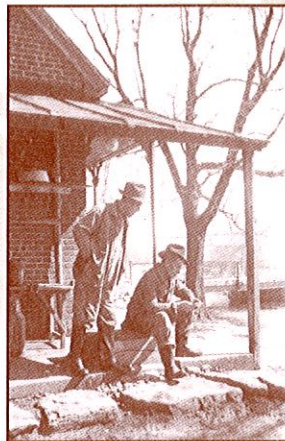
Un peu d'histoire

La maison paternelle sise au 800, montée Godin a été construite au tournant du siècle. Il s'agit d'une maison « pièce sur pièce » recouverte de briques, avec des fondations en pierre. On peut voir les poutres en troncs d'arbres dans la cave. Albert Godin, qui cultivait cette terre au début du XX^e siècle, a été un des premiers de la région à posséder une voiture. Son fils Gaston et son épouse Jeannette ont repris la terre d'Albert au début des années 1950. Gaston cultivait les fraises, les pommes de terre et d'autres légumes maraîchers. Il exploitait un verger et une petite érablière en plus d'un quinzaine de vaches laitières. Aujourd'hui, son fils Roger gère une ferme laitière de 45 têtes en plus de cultiver le foin et le maïs, et de posséder une petite érablière.

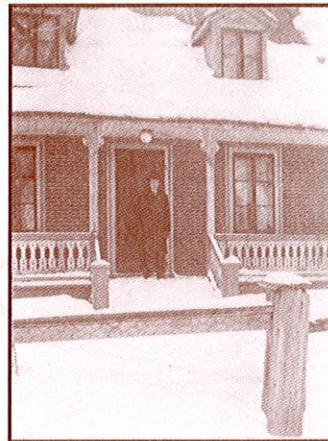
Et le vieux chêne!

À partir de la 25^e avenue en regardant vers la montée Godin, vous apercevrez au loin un énorme chêne majestueux et surplombant le paysage environnant, ce chêne est âgé de 300 ans. Haut de 90 pieds et ayant un circonférence de 21 pieds, il est un des plus grands arbres du Québec. Une légende s'est perpétuée de génération en génération dans la famille voulant que les Patriotes aient trouvé refuge dans cet arbre lors des rébellions de 1837! Pour les Godin, ce chêne fait partie de leur famille. Il veille sur eux. Tout s'est construit autour de cet arbre. Il amuse les enfants de toutes générations avec sa pluie de glands qui sonne sur les toits de tôle des bâtiments. Les enfants Godin de la 7^e génération, conscients de cette riche symbolique, voient à semer des glands provenant de cet arbre le long de la montée portant leur nom. Ils espèrent voir grandir ces jeunes pousses afin qu'elles viennent solidifier, à leur tour, les fondations de leur famille.

La SHRDM aimerait remercier sincèrement M. Roger et M^{me} Guylaine Godin d'avoir pris le temps de lui raconter l'histoire de leur famille et de lui avoir également prêté des photos anciennes. Les informations ont été recueillies par M^{me} Marie-Claire Dumoulin.



Gaston Godin et son frère Maurice Godin, se préparant à écrémer le lait, années 1940.



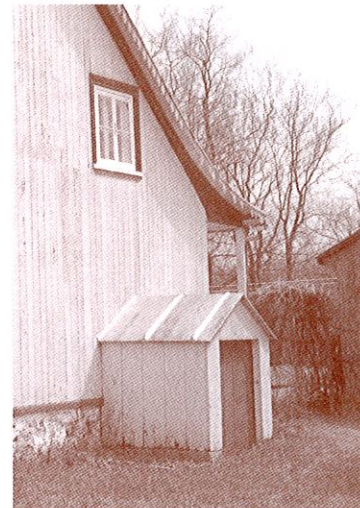
M. Gaston Godin devant la maison paternelle (scène hivernale) vers 1940.

La Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes

Couvrant un immense territoire, soit celui de l'ancien comté de Deux-Montagnes (aujourd'hui représenté par la MRC de Deux-Montagnes et la MRC de Mirabel), la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes (SHRDM) travaille activement depuis 1961 à la diffusion de l'histoire de la région ainsi qu'à la sauvegarde et à la mise en valeur de son patrimoine bâti. Elle organise des conférences, des visites, des rallyes historiques et le Mérite scolaire soulignant l'excellence d'étudiants de quatrième secondaire dans le cadre de leurs cours d'histoire du Canada et du Québec. En 1992, la SHRDM a inauguré le Prix Claire-Yale, du nom de sa fondatrice, qui souligne les efforts de citoyens et citoyennes de la région pour l'entretien, la conservation et la mise en valeur de notre patrimoine bâti. Suite aux nombreuses informations historiques et architecturales et aux photographies recueillies dans le cadre de ce prix, la SHRDM a décidé de produire une série de dépliants sur différents aspects de l'architecture rurale à Saint-Eustache. La SHRDM est heureuse de vous offrir son nouveau dépliant couvrant le secteur eustachois de la 25^e avenue et des Chicots. Celui-ci s'ajoute à la série de dépliants sur l'architecture rurale de Saint-Eustache déjà offerts : le premier traitant des croix de chemin et le second portant sur les chemins Rivière-nord, Rivière-sud et Fresnière. Pour ce dépliant, nous laissons place à l'histoire de deux des familles pionnières du secteur de la 25^e avenue et des Chicots, les familles Godin et Désormeaux.

Toutefois, nous aimerions attirer votre attention sur un modèle architectural que nous retrouvons pour plusieurs des maisons que la SHRDM vous invite ici à découvrir.

Il s'agit de celui de type « québécois » qui fait son apparition dès 1720 et sera populaire jusqu'en 1920. La maison est habituellement construite sur un carré de bois recouvert de planches. On en trouve parfois quelques-unes en briques, comme c'est le cas dans ce secteur de Saint-Eustache. Notons également la présence de la « cuisine d'été », plus petite que le carré original de la maison, sur un côté du bâtiment. Le toit à larmier est à demi-cintré et abrite un second étage. Il est percé de lucarnes. Il y a un solage, un perron-galerie et des fenêtres doubles. On remarque aussi que l'accès à la cave de la maison se situe à l'extérieur. Il consiste en une ouverture carrée, intégrée à la maçonnerie et protégée par deux panneaux en bois ou encore par un cabanon de pierres ou de planches abritant cette entrée des intempéries. À l'origine, la cave était un espace d'accès servant de caveau à légumes.



La SHRDM aimerait adresser un merci tout à fait spécial à M. Mario Ouimet, ancien membre du conseil d'administration de la SHRDM, et à sa conjointe Normande qui ont fait le voyage de Notre-Dame-du-Portage, où ils habitent maintenant, jusqu'à Saint-Eustache pour prendre les photographies de maisons et de bâtiments patrimoniaux utilisés dans ce dépliant.

Aussi, un sincère merci à M. Marc-Gabriel Vallières pour sa précieuse collaboration.

Ce dépliant a été rendu possible en partie grâce au soutien financier du Ministère de la culture et des communications du Québec et de la Ville de Saint-Eustache.

Culture
et Communications
Québec

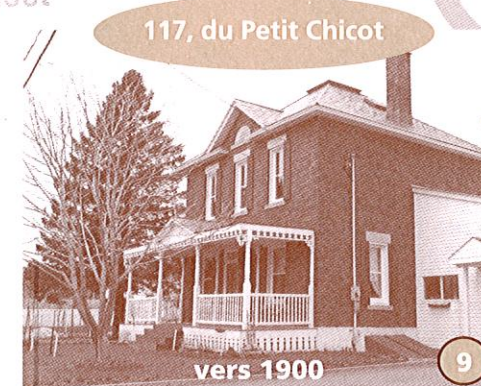
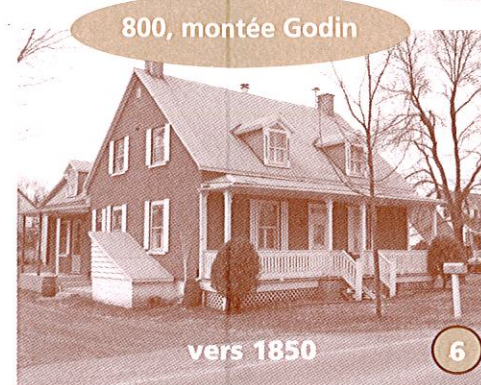
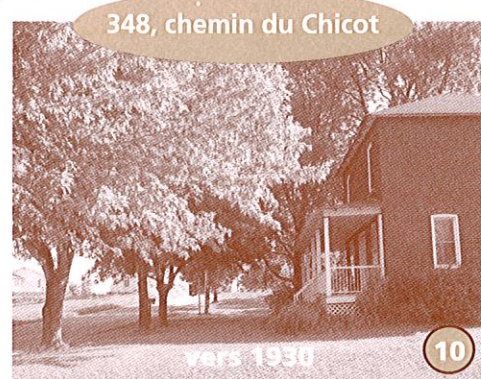
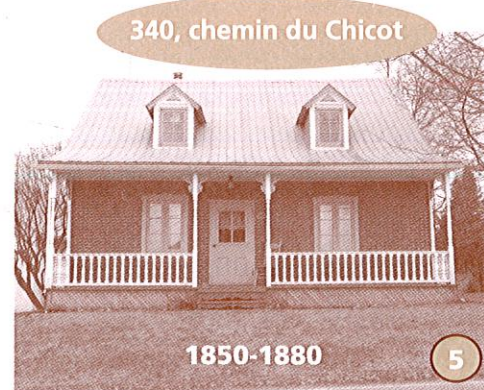
Ville de
Saint-Eustache

L'ARCHITECTURE RURALE à Saint-Eustache

LES CHEMINS CHICOT

Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes
C.P. 91, Saint-Eustache
Québec J7R 4K5

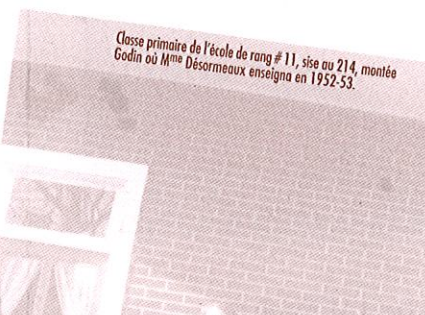
Téléphone: 450-491-6274 Télécopieur: 450-472-3863
Courriel: shrdm2000@hotmail.com



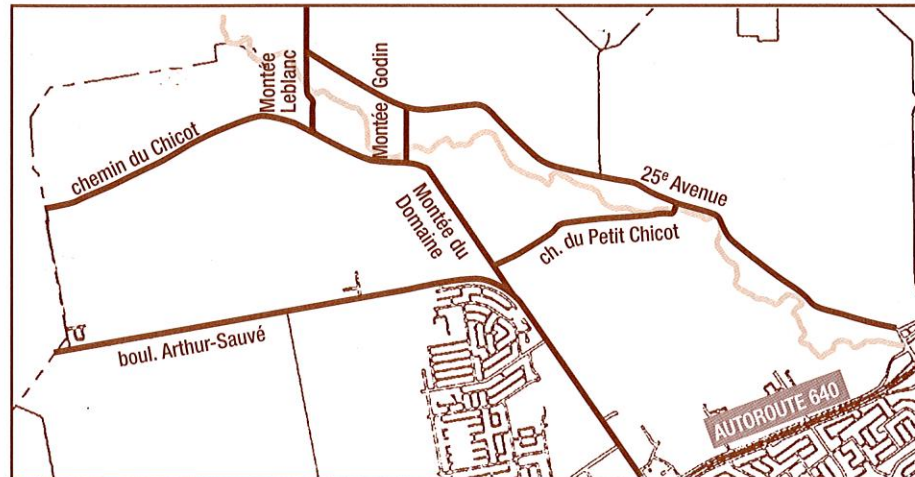
Charlemagne et Gabrielle Désormeaux (née Charrette) et leurs enfants, fin des années 1940 - début des années 1950



Classe primaire de l'école de rang # 11, sise au 214, montée Godin où M^{me} Désormeaux enseigna en 1952-53.



L'origine de l'appellation «Chicot» n'est pas vraiment claire...
La première mention où l'on retrouve ce terme est dans un acte du notaire Caron du 22 septembre 1742 où est concédée une terre dans la Grande-Côte « entre la rivière du Chicotte et la terre de... ». Nous n'avons pas encore trouvé de mention antérieure à cette date. La source du toponyme est donc probablement vouée à demeurer inconnue. On peut supposer que cela décrit le même genre de terrain que «le brûlé», c'est-à-dire sans forêt, ne contenant que « des chicots ». Les documents de cette époque parlent d'ailleurs de la « rivière aux Chicots ».
Source : M. Marc-Gabriel Vallières



Un énorme merci à M^{me} Huguette Désormeaux d'avoir partagé l'histoire de sa famille, ses souvenirs et d'anciennes photographies avec nous. Les informations ont été recueillies par M^{me} Marie-Claire Dumoulin

La famille Désormeaux

La famille Désormeaux s'est établie en Nouvelle-France au début du XVIII^e siècle. L'ancêtre, Pierre Monsieu di Désormeaux, qui vient de la commune de Bricy, dans le diocèse d'Orléans, en France, épouse Marguerite Augier le 4 juin 1716 en l'église Notre-Dame de Montréal. C'est Jean-Baptiste qui, le premier, vient s'établir dans la région des Deux-Montagnes. Le 27 août 1804, il épouse Louise Colin-Laliberté à Saint-Eustache. Attardons-nous un peu sur l'histoire d'une branche de la 8^e génération, soit celle de Charlemagne et de son épouse Gabrielle qui unissent leurs destinées le 8 septembre 1928 à Saint-Augustin. Ceux-ci construisent leur maison au 348, du Chicot sur un partie de lot comptant 60 arpents qu'ils obtiennent du père de Charlemagne, Nelson. Charlemagne acquerra 60 autres arpents un peu plus tard.

Charlemagne et Gabrielle cultivent le foin, le sarrasin, les pommes de terre, les navets et les choux sur leurs 120 arpents. Charlemagne faisait d'ailleurs moulin ses grains en farine au moulin Légaré. Ils élèvent 15 vaches laitières et un mouton. Ce mouton est en fait un cadeau de mariage à Gabrielle de son père, Théophile Charrette. Gabrielle filait la laine de son mouton pour confectionner tous les vêtements de sa famille qui comptait neuf enfants. Dès 6 ans, les enfants de la famille étaient en âge d'aider aux travaux de la ferme. Ils amenaient les vaches du pâturage à l'étable pour les traire puis les ramenaient au champ pour la journée, tout cela avant de partir, à pied, pour l'école! Le lait était vendu à la laiterie Comtois de Saint-Eustache. Les jours de congé devenaient un temps pour la récolte des produits de la terre.

Petites tranches de vie :

La récompense du dimanche était un tour de voiture pour aller chercher des cornets de crème glacée au village voisin de Saint-Augustin. Les enfants embarquaient dans la boîte ouverte de la camionnette. Une fois par an, la famille partait en expédition! Elle se rendait à l'Oratoire Saint-Joseph ou bien en pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Alban et Dollard Désormeaux, fils de Charlemagne, durant le temps des foins au début des années 1930.

Une des filles de Charlemagne, Huguette, débuta sa carrière d'enseignante à 17 ans. En 1953, elle enseigna à l'école # 11 de la paroisse de Saint-Eustache, située sur la montée Godin. Sa classe comptait 33 élèves qui habitaient le Chicot et une partie du Grand Chicot (aujourd'hui la 25^e avenue). L'enseignante pouvait habiter à l'étage supérieur. Ce fut la dernière année d'opération de cette école.

Charlemagne fut le premier habitant du Chicot à acheter une télévision. La famille pouvait recevoir jusqu'à 20 personnes les soirs de boxe ou de diffusion de l'émission **La famille Plouffe**. Le plus amusant, c'était sans doute de regarder les invités dans la cuisine réagir au spectacle de boxe plutôt que l'émission en elle-même.